

24° dimanche T.O. (A) – Messe de rentrée de l'Enseignement Catholique

17 septembre 2017 - *église du Sacré Coeur*



Une messe de rentrée de l'enseignement catholique autorise une petite leçon de calcul. Une leçon au reste assez simple puisqu'elle consiste à comparer deux chiffres : 60 millions et de 100, le nombre de pièces d'argent que doivent les deux débiteurs de notre parabole. Pour rendre les choses plus parlantes, j'ai rapproché cette parabole de celle des ouvriers de la dernière heure, dans laquelle on apprend qu'une pièce d'argent, c'est le prix d'une journée de travail.

Donc, 60 millions de pièces d'argent, c'est 60 millions de journées de travail. Cela voudrait dire que pour rembourser sa dette, il faudrait que ce serviteur travaille durant 165 000 ans sans prendre de vacances - vous imaginez, les élèves (et les professeurs !) -. C'est évidemment impossible.

Alors ? Alors la seule solution, c'est de vendre tout à la fois le serviteur, sa femme, ses enfants et tous ses biens – parce que ça se faisait à l'époque, on ne vendait pas seulement des choses mais aussi des gens figurez-vous. Mais même si ce pauvre homme a dix enfants, ça ne produira jamais 165 000 années de travail. Bref, ce qui est évident, c'est que ce premier serviteur est absolument incapable de rembourser sa dette.

Et pourtant, son maître, ce « roi qui voulait régler ses comptes », les règle d'une drôle de manière : il est saisi de pitié et il lui remet sa dette, il met le compteur à zéro. Et cet homme à qui l'on vient ainsi de faire cadeau de 60 millions, nous le voyons alors violenter un de ces compagnons qui lui doit 100 pièces d'argent et le faire jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait tout remboursé.

Nous sommes évidemment scandalisés par l'attitude de cet homme au cœur si dur. Et pourtant ... cet homme-là risque bien d'être nous, chacun de nous. Cette parabole nous concerne.

Car notre dette envers Dieu est inouïe, c'est la somme incalculable de ce que nous lui devons, puisque... nous lui devons tout, « la vie, le mouvement et l'être » (Ac. 17, 28). Mais aussi, c'est la somme de tous nos péchés, petits et grands, de tous nos manques d'amour, de toutes nos compromissions, nos lâchetés, nos mensonges, nos tergiversations, nos hypocrisies, nos refus, nos égoïsmes, notre vanité et notre orgueil. Nous ne pourrons jamais rembourser, rattraper tout cela. Notre vie n'y suffirait pas. C'est Dieu lui-même qui va payer. Ce n'est pas nous qui allons être livré en prison, c'est Dieu qui va livrer pour nous son Fils, son unique, pour le pardon de nos péchés.

La dette immense est donc remise, ce pardon nous est accordé, il nous est donné gratuitement, fruit merveilleux, extrême, de l'amour de Dieu pour nous, qui nous permet de ne jamais être découragés, de vivre en hommes et femmes sauvés...

Mais... Il y a un mais : c'est qu'un simple petit bouchon peut empêcher cette miséricorde de Dieu d'inonder nos vies : Dieu ne peut nous faire miséricorde que si nous aimons la miséricorde. Ecoutez Ben Sirac : « Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? ». Dans le Notre Père, tout à l'heure, nous demanderons à Dieu : « pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». La miséricorde de Dieu ne peut faire irruption dans un cœur étroit, fermé à la miséricorde.

Le Pape François revient d'un voyage en Colombie où il n'a cessé d'appeler à la réconciliation, au pardon. Une femme, Pastora Mira Garcia, qui a perdu dans cette guerre civile, son père, son mari, sa fille puis son fils est venue témoigner de son désir de pardon avec ces mots : « maintenant, je dépose cette douleur et cette souffrance de milliers de victimes aux pieds de Jésus Crucifié pour qu'elles soient transformées en bénédiction et en capacité de pardon pour rompre le cycle de la violence de ces cinq dernières décennies en Colombie ». « Tu as raison lui a répondu le Pape ému, la violence engendre plus de violence, la haine plus de haine, et la mort plus de mort » (cf Journal *La Croix* du 11 septembre 2017).

Bien sûr, nous ne sommes pas dans ces situations de grande violence. Mais l'école peut-être une situation de petites violences, de petites rivalités, de petites vengeance mesquines, de coups bas en tout genres. Pas seulement entre les élèves, vous le savez bien. Mais aussi chez les adultes qui composent la communauté éducative.

Votre programme d'année est donc simple, tout trouvé : Pardonnez, pardonnez toujours, pardonnez encore, autrement dit répondez au mal par le bien ! Ca n'est pas un réflexe, le réflexe, c'est de répondre au coup par coup, au mal par le mal... Cela vous est possible parce que vous êtes vous même, chacun pardonné, aimé inconditionnellement, quoi que vous fassiez, par ce Dieu « qui n'est pas pour toujours en procès, qui n'agit pas envers nous selon nos fautes et ne nous rend pas selon nos offenses » (Ps 102). Si l'on vivait selon cette loi évangélique dans l'école catholique, dans nos paroisses, dans l'Église, vous verriez que ça ressemblerait au paradis et qu'on n'aurait plus assez de place pour accueillir tout le monde. Seigneur Jésus, fais-nous vivre selon ton saint Évangile !